

Yak Rivais

Une belle paire de gants

Une histoire des Enfantastiques



Le Polygraphe

Jeunesse

**La fille qui se disputait avec son reflet
est une histoire d'enfantastique
sur www.deleatur.fr**

Mise en ligne en septembre 2014.

CONTACT
edi.deleatur@gmail.com

Ce document peut être imprimé pour un usage personnel
ou reproduit dans le cadre d'une activité scolaire,
d'une animation en bibliothèque ou centre de loisirs.
Cette autorisation de reproduction est accordée
pour une séance et un groupe.

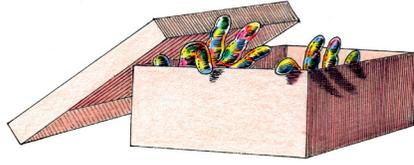


Yak Rivais est l'auteur de nombreuses histoires pour la jeunesse, parues chez plusieurs éditeurs. Cette histoire fait partie des *Enfantastiques*, une série publiée par l'École des loisirs.

Public : 9-11 ans.

ISBN : 978-2-36570-095-5

ISSN : 2114-4044



A LA RÉCRÉATION, Lola descendit dans la cour avec une boîte en carton qu'elle tenait précieusement des deux mains.

– Qu'est-ce qu'il y a dans ta boîte? demanda Julie la curieuse.

– Des gants.

Lola souleva le couvercle de sa boîte:

– Je les ai trouvés en venant à l'école.

D'autres filles s'étaient rapprochées. Elles s'extasièrent à la vue des gants cousus de morceaux de cuir de toutes les couleurs.

– Dis donc! ricana Volcy, qui s'était mêlé au groupe de filles. Ce sont des gants de clown?

Les filles le repoussèrent tandis que Lola chaussait les gants pour les exhiber.

– Hou! Hou! Va voir ailleurs si on y est! criaient-elles en bousculant le garçon.

Il se rebiffa:

– Je m'en irai si je veux! La cour est à tout le monde!

D'autres garçons venaient, attirés par la querelle.

– Qu'est-ce qu'il y a? demanda Jore, escorté de Raphaël et de Joanny.

– Les filles ne veulent pas qu'on voie leurs gants!
protesta Volcy indigné.

– Ça ne vous regarde pas! chantonnèrent les filles.

– Quels gants? se renseigna Raphaël.

– Des gants de clown! répondit Volcy. De toutes les couleurs!

– Ce ne sont pas des gants de clown! s'écria Lola en haussant les épaules. C'est plutôt toi qui en es un!

Les filles l'appuyèrent en battant des mains en cadence:

– Volcy – t'es un clown! – Volcy – t'es un clown!

Et Lola faisait les marionnettes avec les gants multicolores. Les garçons se fâchèrent:

– Idiotes! cria Raphaël. Ils sont ridicules, vos gants!

– Ils sont c**! renchérit Jore.

– Hé? s'écria Lola soudain agitée, secouée comme un prunier. Qu'est-ce qui se passe?

Ses bras se tordaient, se tendaient, se repliaient par saccades, s'écartaient malgré elle. Lola paraissait affolée.

– Qu'est-ce qu'il y a? lui demanda Julie.

– Les gants! Ils me tirent les mains!

Les garçons riaient méchamment. Les bras de Lola s'activaient. Les gants glissaient tout seuls comme s'ils étaient tirés hors des mains de la fillette. Les voilà qui sautèrent en l'air...!!!

– Oh! crièrent les enfants.

Les gants voletaient au-dessus de leurs têtes comme une paire d'ailes d'oiseau. Les enfants hébétés les virent s'envoler...

– J’hallucine! s’écria Julie.

Pif! Paf! Ils flanquèrent deux gifles sonores à Jore, qui ne s’attendait pas à cela.

– Aïe! cria-t-il. Aïe!

Mais les gants magnifiques avaient repris leur envol et plongé soudain dans la boîte en carton comme deux petits animaux sinueux. Le couvercle se referma par-dessus. Les enfants, interloqués, reluquèrent la boîte posée sur l’appui de la fenêtre, à côté de Lola...

– Bizarre... murmura Elisa.

– Bizarre bazar, oui! ajouta Laure.

– Qu’est-ce qui se passe, les filles? demanda Camille qui s’approchait à son tour en compagnie d’Alice, Gaspard et Quentin.

– Ce sont les gants de Lola, dit Valentine. Ils sont magiques!

– Qu’est-ce qu’ils font? se moqua Gaspard. Ils font la vaisselle tout seuls?

Les filles haussèrent les épaules. Joanny, qui zézayait, le renseigna:

– Ils zont ençântés! Ils ont foutu deux claques à Zore!

Le garçon giflé se tenait les joues d’un air penaud:

– Je n’y comprends rien! Ils sont c** ces gants!

– Attention! avertit Julie.

Elle désignait la boîte, dont le couvercle se soulevait. Les enfants reculèrent. Un gant montra le bout d’un doigt, comme une tête de furet qui jette un œil hors du terrier...

– On dirait qu’il cherche quelque chose? murmura Valentine.

Le gant se dressa debout à la façon d’un cobra charmé hors d’un panier. Les deux gants sautèrent ensemble en l’air, et ce fut le signal de la débandade. Les enfants s’enfuirent à travers la cour en piaillant :

– Attention! Attention!

Les gants s’étaient réunis à hauteur du feuillage d’un acacia. Ils battaient comme une paire d’ailes. Ils planèrent au-dessus des têtes, et pif! paf! le malheureux Jore eut droit à deux nouvelles claques. Il protesta furieusement :

– Ah! non! ça suffit! M**!

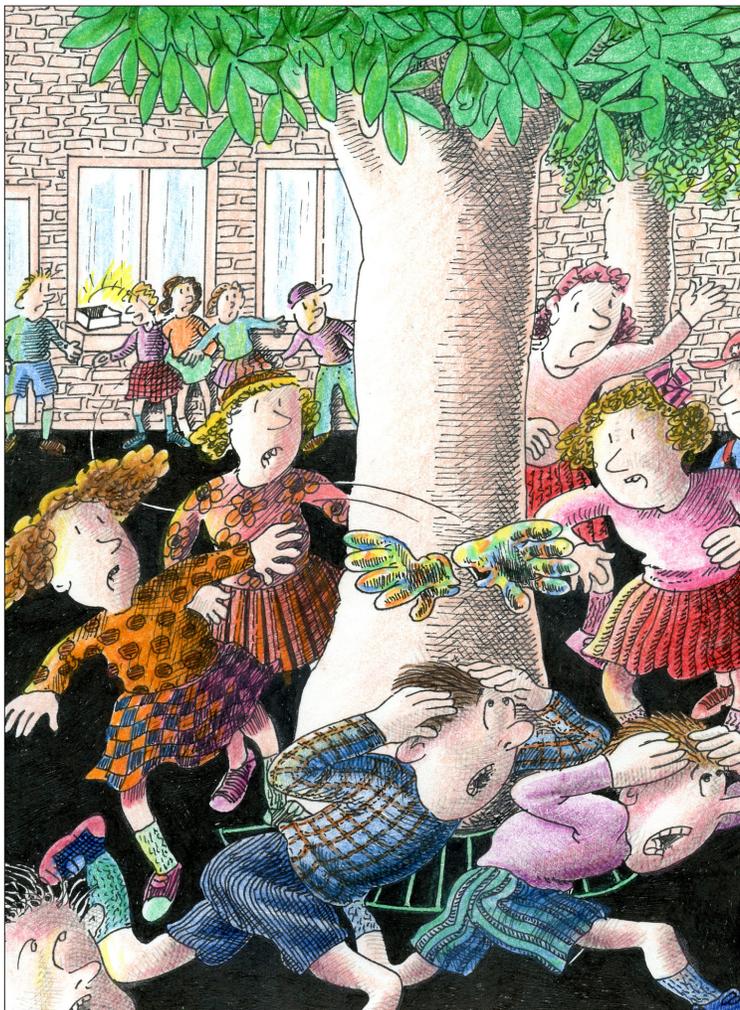
Pif! Paf! Les gants le giflèrent derechef. Le garçon s’accroupit par terre et cacha sa tête dans ses mains. Mais les gants l’avaient délaissé et revenaient en voletant à leur boîte. Ils y atterrirent en douceur, s’y logèrent bien à plat, et le couvercle se referma. Les enfants lorgnaient la boîte de loin, sans mot dire. La première, Lola s’en approcha. Julie la curieuse la rejoignit. Puis Camille ramena la bande des filles tandis que les garçons se concertaient à l’écart autour de Jore.

– Drôles de gants! chuchota Julie.

– Tu crois qu’ils sont dangereux? demanda Cyrielle, nouvelle venue.

– Ils ne bougent plus, observa Lola sans répondre.

Elle avança une main vers la boîte. Elle toucha la



boîte, retira sa main, retoucha le couvercle. Les filles se taisaient.

- Ouvre-le! chuchota Amandine pour l’encourager.
- Maman! murmura Valentine.

Lola souleva le couvercle. Les gants, sagement couchés, paraissaient endormis.

- Bizarre! murmura Camille.
- Si ça se trouve, avança Valentine avec espoir, ils ne giflent que les garçons?

– Ce serait amusant! approuva Amandine.

Elle héla les garçons regroupés à dix pas :

– Hé! les garçons! Revenez, que les gants vous distribuent des claques!

– Toi, ferme ta g**! riposta de loin Raphaël en brandissant le poing.

– Attention! cria Liberty. Ça recommence!

Les filles refluèrent précipitamment. Un premier gant venait de se dresser comme un putois hors de son gîte. Ce fut le sauve-qui-peut! Les filles s’enfuirent. Les garçons, regroupés un peu à l’écart, virent les gants s’éjecter comme deux toasts d’un grille-pain, s’accoupler en l’air et virer de bord vers eux à tire-d’aile...

– Ils nous foncent dessus! cria Jore.

Les garçons bondirent en tous sens. Jore enveloppait sa tête de ses bras en courant, mais les gants l’épargnèrent. Cette fois, ils poursuivaient Raphaël. L’enfant rasait les murs de l’école avec affolement. Les gants le dépassèrent et, soudain, au détour d’un arbre, ils

fondirent sur lui comme un aigle et pif! paf! Raphaël reçut une paire de gifles. Il resta saisi, planté sur place et bouche bée.

Mais déjà, les gants volaient vers l'appui de fenêtre où se trouvait leur boîte, qu'ils réintégrèrent. Dispersés dans la cour, les enfants virent le couvercle se refermer...

– Ça alors! dit Raphaël.

– Ils sont fous, ces gants! compatit Volcy. Pourquoi « qu'ils » t'attaquent?

– Je n'en sais rien! Je ne leur ai rien fait!

Les enfants de la classe s'étaient de nouveau rassemblés. Filles et garçons, personne ne manquait à l'appel. Tous baissaient la voix. Dans la cour, les autres élèves de l'école jouaient avec insouciance. Ils n'avaient rien remarqué.

– En tout cas, apprécia Amandine, c'est bien que les gants ne frappent que les garçons!

Ils la huèrent en montrant les cornes:

– Hou! Hou! Sorcières!

Amandine leur tira la langue. Ils ripostèrent en faisant toutes sortes de grimaces. Mais personne n'était rassuré. Les gants étaient dans la boîte, à l'affût peut-être. Joanny qui zézayait hochait la tête et dit prudemment:

– Moi, ze vais me caçer dans les ç**!

Il se dirigea vers les cabinets. Il n'eut que le temps de prendre ses jambes à son cou en entendant ses cama-

rades crier, car les gants fonçaient droit sur lui. Il s'y enferma. Il était temps! Les gants frappaient la vitre de la porte d'entrée. On aurait juré qu'ils voulaient passer à travers. Joanny, enfermé dans une cabine, ne se montrait plus.

– Bizarre! murmura Camille.

Les gants, impuissants à franchir l'obstacle, se retirèrent, regagnèrent leur boîte sur l'appui de la fenêtre. Volcy appela Joanny:

– Tu peux ressortir! Les gants sont partis!

– Pour de bon? vérifia Joanny en passant la tête hors des cabinets.

– Oui! Oui! le rassurèrent les autres...

Il sortit timidement de son abri. Les gants ne bougeaient pas. Le gamin vint retrouver les autres, mais il surveillait la boîte du coin de l'œil, au cas où il faudrait déguerpir. Camille réfléchissait. Elle releva la tête:

– Je crois que j'ai remarqué une chose...

– Moi aussi, murmura Vanessa...

Les deux fillettes s'interrogèrent du regard: avaient-elles remarqué la même?

– Quoi? demanda Camille, pour vérifier.

– On dirait que les gants poursuivent ceux qui disent des gros mots, conclut Vanessa.

Les filles étaient d'accord:

– Rappelez-vous! dit Camille. Joanny vient de dire «ch...», c'est pourquoi les gants l'ont attaqué!

– Quoi? Qu'est-ze que z'ai dit? protesta Joanny. Z'ai rien dit du tout!

– Attention!

Les gants avaient bondi! Avant que Joanny ait fait volte-face, il fut cueilli des deux côtés à la fois: pif! paf! Puis les gants rentrèrent au bercail. Les enfants s'immobilisèrent.

– Qu'est-ce qu'on vous disait? constata Camille avec un regard pour Vanessa.

– Ça alors! murmura Quentin.

– Moi z'en ai marre des gants maziqes! protesta Joanny. Z'est touzours zur moi que za retombe! Z'en ai marre!

Il détourna la tête peureusement, et regarda la boîte.

– Tu n'as qu'à plus dire de gros mots, lui conseilla Elisa.

– On ferait mieux de jeter ces maudits gants à la poubelle, grommela Raphaël.

– Non! se défendit Lola, approuvée par les filles. Ce sont MES gants!

Elle saisit la boîte, la serra contre elle. Les garçons se montraient menaçants.

– Allons, les enfants, ne vous disputez pas. Que se passe-t-il?

C'était le maître, M. Lebois, qui venait de parler. Lola protesta:

– Les garçons veulent jeter mes gants à la poubelle!

– Ils ne sont pas à elle! Elle les a trouvés! dit Jore.

– Montre-les-moi, demanda le maître.

Lola ouvrit la boîte, en confiance. Plusieurs garçons reculèrent, mais les gants étaient pacifiques. Le maître les admira :

– Très beaux. Mais leur propriétaire les recherche peut-être ?

– J’ai trouvé la boîte dans la rue, dit Lola. Par terre, sur le trottoir.

– Ce sont des gants magiques, expliqua Julie.

– Ils distribuent des gifles ! se plaignit Jore.

La sonnerie de fin de récréation retentit. Le maître se dirigea le premier vers le préau, les enfants le suivirent.

– S’ils giflent les gens, dit-il gaiement, raison de plus pour remettre les gants où ils étaient...

– Ils ne giflent pas n’importe qui, fit remarquer Camille...

– Ils ziflent ceux qui disent des gros mots, grogna Joanny d’un air piteux.

Le maître était intéressé.

– Avancez, dit-il.

Les rangs se mirent en marche vers les escaliers. La boîte trouva place sur une étagère de la classe. Chaque fois qu’un enfant commettait un écart de langage, les gants se manifestaient. En même pas trois semaines, plus personne ne disait de gros mots. On prêta la boîte aux autres classes : l’école devint un modèle de politesse. Si bien qu’on confia la boîte aux autres écoles du pays. Prenez garde à vous, peut-être sera-t-elle bientôt dans vos murs !